

Le paysage nordique

Louis Hughes *Courant nomade* Galerie Lamoureux Ritzenhoff
1428, rue Sherbrooke Ouest Montréal Du 12 au 25 novembre
2004

Eva Trudeau

Volume 49, Number 196, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52669ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudeau, E. (2004). Review of [Le paysage nordique / Louis Hughes *Courant nomade* Galerie Lamoureux Ritzenhoff 1428, rue Sherbrooke Ouest Montréal Du 12 au 25 novembre 2004]. *Vie des arts*, 49(196), 18–18.

LE PAYSAGE NORDIQUE



Les oies du matin
Acrylique sur toile
51 x 61 cm

Quenouilles
Acrylique sur toile
51 x 61 cm



Louis Hughes est un peintre autodidacte qui n'a pas froid aux yeux. À l'âge de 30 ans, il décide sur impulsion, et avec l'encouragement d'amis peintres, de quitter un emploi lucratif dans les assurances pour la peinture. Qui m'aime, me suive, se dit-il. Le 8 novembre 1989, s'étant procuré tubes et pinceaux, il s'installe devant une toile vierge et ressent un tremblement dans les mains : c'est, pour lui, la confirmation de son intuition de peindre. Il n'a jamais douté de sa réussite, adoptant le succès de même que le métier. Au début, il a copié ses maîtres préférés, tels Modigliani ou Picasso, et effectué une recherche pour découvrir son style propre. Il peignait d'abord des vaches, mais, grâce à un séjour de dix mois dans le Grand Nord québécois où sa compagne exécutait un contrat, sa vision s'est transformée pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Le vent qui sévit en permanence dans cette région de la planète a lavé son âme, il en a balayé les scories. Louis Hughes avoue que ce séjour n'était pas une période de production, mais plutôt une préparation à son travail ultérieur. Le thème animal est resté,

mais les vaches ont cédé leur place aux oies, aux caribous et aux bélugas du désert nordique. La présence du vent qui aveugle et submerge est tangible dans le mouvement des sujets qui semblent en suspension, gravés dans un paysage dominé par le blanc de la neige.

Sa technique en est une de surimpression et elle se construit en quatre étapes. D'abord, le dessin tracé en *dripping*, debout, les pieds de chaque côté de la toile posée par terre. Ensuite, le fond qui est un savant mélange de textures et de couleurs acryliques formant une harmonie de batik inversé, comme il le qualifie. Puis, le blanc qui définit le contour du dessin et enfin, une deuxième session de *dripping* retraçant le modèle. Le soleil rouge, en dimension petite ou moyenne, souvent ronde, mais parfois tronquée, est le point qui structure le tableau, une sorte de signature. Les hiéroglyphes formant le cadre de ses tableaux antérieurs tendent à disparaître, car ils sont devenus sans objet, l'artiste ayant percé le code de ce langage cryptique. L'ensemble, très structuré, crée un effet de céramique ou d'émail obtenu par la superposition des nombreuses couches de pigment, la transparence des bleus à l'aspect d'encre, la vivacité des rouges et l'opacité du blanc.

Louis Hughes s'est distingué deux années durant comme artiste choisi pour la galerie du Musée des beaux-arts de Montréal (2001 et 2002) et il a reçu en 1998 le prix du public au Centre Teillard de Chardin, à Montréal. Il a également été choisi en 2002 pour l'exposition spéciale du Canada, à Boston. Il expose à Toronto, Québec et Montréal. Sa prochaine exposition *Courant nomade* fait suite à *Soliloquium* (2002). Cette dernière parlait d'un discours intérieur, tandis que *Courant nomade* traduit un courant d'idées et d'émotions qui se transmet d'une toile à l'autre. L'artiste se concentre cette fois sur son thème favori des oies et promet quelques surprises.

Eva Trudeau

LOUIS HUGHES
COURANT NOMADE

GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF
1428, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL
TÉL. : (514) 840-0990
www.galerielamoureuxritzenhoff.com
DU 12 AU 25 NOVEMBRE 2004